

L'énigme du retour - Dany Laferrière

Mauricio Segura

Numéro 80, printemps 2020

Les 20 meilleurs romans québécois du nouveau siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93698ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

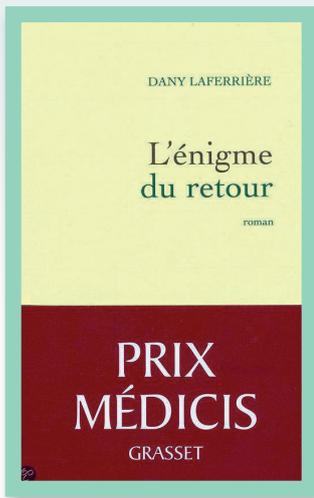
1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Segura, M. (2020). L'énigme du retour - Dany Laferrière. *L'Inconvénient*, (80), 16-16.



L'énigme du retour

Dany Laferrière

Couronné du prix Médicis, *L'énigme du retour* est une fête pour l'esprit et la pièce maîtresse de l'« autobiographie américaine » de Dany Laferrière. L'histoire y est simple au point d'être ténue : apprenant la mort de son père, le narrateur doit assister à l'enterrement de celui-ci ; or, la majeure partie du roman consiste en une errance où il médite sur son exil à Montréal, sur sa nostalgie d'Haïti, en particulier les années dorées de son enfance, et sur d'autres événements marquants de son existence. Bon nombre de conventions romanesques sont ici perdues de vue : la continuité du récit n'est pas assurée, l'espace et le temps sont continuellement brouillés, et l'accent est placé sur des réflexions et des instants de beauté pure arrachés au quotidien.

Alternant entre vers prosaïques et prose poétique, ce roman est une œuvre hybride dont l'indécision formelle fait écho aux tiraillements intérieurs du protagoniste. Doit-il se réfugier dans l'imaginaire pour ne pas tomber dans l'abîme de la mélancolie de l'exil ? Doit-il se tourner vers le réel pour en extraire toute la sève en notant de « vraies sensations » ? Être à l'écoute de ses rêves, plutôt ? Oublier ses tourments pour chercher la sagesse dans les livres ? Au bout du compte, pour retrouver la sérénité, est-il obligé de choisir entre vivre sa vie et transfigurer celle-ci par l'écriture ?

L'énigme du retour, c'est tout cela, mais c'est peut-être surtout une écriture à pleine maturité, qui sait traiter de sujets graves avec la légèreté d'une chanson rock. Le protagoniste livre un combat au désespoir à coups d'aphorismes, d'antithèses, d'associations d'idées et de fulgurances poétiques, avec une liberté créatrice qui tient de la virtuosité.

Sous la plume de Laferrière, Montréal devient une sorte de purgatoire blanc où l'exilé passe ses journées dans une

baignoire, à chercher un sens à sa vie en lisant *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, sur lequel prend appui le roman que le lecteur tient entre ses mains. New York, pour sa part, est un simple *stop over* où le narrateur assiste aux funérailles de son père, que l'exil a fini par rendre fou. Le protagoniste se retrouve dans les rues de Manhattan, entouré des amis de son paternel, qui eux non plus n'ont pas échappé à la pesanteur de la nostalgie. Enfin, lors d'un retour au pays natal, dont on devine qu'il est un condensé de tous les retours au pays du protagoniste, la capitale offre un spectacle si désolant que celui-ci choisit de quitter le moins possible sa chambre d'hôtel.

Roman à la frontière du roman, *L'énigme du retour* est tout autant l'aboutissement d'obsessions de longue date de l'auteur qu'une sorte de dernière brique posée à l'édifice du « roman migrant » québécois sur l'exil. Ce livre constitue, pour Laferrière, à la fois un adieu au thème de l'exil et un nouveau départ vers une écriture où les dichotomies de l'ici et de l'ailleurs, de l'imaginaire et du réel, de la lecture et de l'écriture seront enfin abolies. Et cela, grâce aux bons conseils de Legba, le dieu vaudou, le dieu des écrivains qui se tient à la frontière de la vie et de la mort, et qui permet à un mortel de passer du monde visible au monde invisible, puis de revenir au monde visible. ■

Mauricio Segura